

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 85 (1982)

Artikel: Le temps des Portes de France
Autor: Solier, Tristan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550086>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le temps des Portes de France

Si mes yeux quittent les nuages d'aujourd'hui et s'abaissent jusqu'aux paysages de ma jeunesse, ils visionnent, en gros plan, le trio des « Portes » : Jean, Roger, Olivier.

L'aventure avait commencé par une sorte de manifeste sur lequel s'achevaient *Les Chansons du Mal au Cœur*.

*Le souffle de vie qui créa l'univers
C'est l'esprit de poésie
Le même vent depuis le premier jour
Dans tous les camps et toutes les patries
A fait flotter tous les drapeaux du monde
Notre foi, notre espérance et notre amour
S'appellent
POÉSIE
Demain la terre entière s'éveillera
Comme un printemps
Et fleurira hors de ses ruines.*

A relire cette déclaration, on voit que le cap fixé en 1942 n'a pas varié et que les promesses ont été tenues puisque, avec les livres édités sous le signe des « Portes » et ceux qui ont suivi, sous des raisons sociales parentes, on passerait à gué quarante années du fleuve du temps.

Porrentruy-Réclère ? Un record homologué aujourd'hui ! Au palmarès : les grands noms de la poésie romande, française, allemande et russe, encadrés par les auréoles retrouvées des Saints du Jura.

Et pourtant, à l'époque de mes souvenirs, la dimension littéraire ne dépassait guère les classes de français et ne séduisait alors qu'un cénacle de potaches rêveurs.

Pierre-Olivier Walzer a calmement et surnoisement allumé les rouleaux de cheddite qui ont fait éclater les cadres provinciaux et modifié nos existences au point de les marier avec la littérature.

Les manuscrits cessaient d'être la référence iconographique des traités. On les voyait dans les poches d'auteurs vivants qui évoluaient parmi nous avec de vrais visages et de vraies passions. Du même coup, la création entraînait dans nos confins et la littérature du passé, sortie elle aussi du bain de jouvence, se mesurait en termes de vie.

L'édition venait à nous avec son propre monde.

Outre le père Frossard, que nous admirions tous, des imprimeurs, maquettistes, illustrateurs et compagnons de toute sorte créaient une animation inhabituelle et parfois bruyante et donnaient à la cité le charme baroque de l'insolite.

Ma sœur soustrayait adroitement au trousseau de sa mère les draps de lin destinés aux toiles de Théo Kerg, dont nous nous amusions à souligner la bienfacture et la solidité.

Pour les hôtes qu'il recevait, mon père choisissait les meilleures bouteilles de sa cave et nous renouvelions, en douce, ses prélèvements pour achever la nuit.

Je revois encore le malicieux Charles-Albert Cingria statufié par le « Pommard » de papa, les yeux mi-clos, le sourire mi-éveillé, le béret soudé au crâne, immobile et content comme un magot chinois. Il nous quittait le lendemain et notait de sa belle écriture : « Ah ! mais quel cœur et quelle âme vous définissent ! », et l'ardoise de la fête était superbement épongée.

Une effervescence, sans cesse renouvelée, attisait nos élans. Nos vies étaient un continuum de lectures passionnées, de rencontres, de discussions souvent couronnées par les lueurs de l'aube.

Souvent, les soirées s'organisaient à l'improviste et, lorsqu'il y avait un piano, Olivier ne le laissait jamais muet. La musique commençait avec des morceaux de virtuosité qui cédaient le pas à des improvisations et, pour finir, la danse invitait les couples à redoubler de romantisme.

La poésie avait une place de choix et nous avions un besoin absolu de ses révélations magiques.

Un soir, P.-O. Walzer avait lu le fameux poème de Philippe Soupault intitulé « Georgia ». Ce fut pour moi un ébranlement. D'un seul coup et par effraction, le surréalisme entraînait dans mon cœur pour ne plus le quitter.

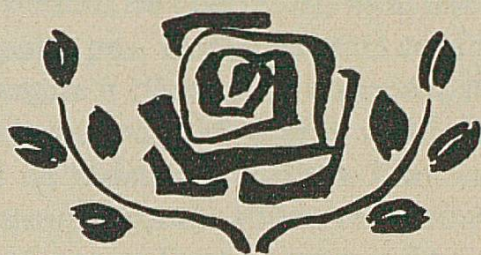
Sur le plan local, l'édition eut d'importantes retombées.

Très vite, le groupe des Compagnons des Portes de France fut constitué pour offrir au public la poésie et les chansons que nous aimions. Des récitals Giraudoux, Aragon, Claudel furent suivis par la création de « La Belle au bois » de Jules Supervielle. Ce spectacle très original, dans lequel Bodjol, auteur des décors, des costumes et des masques, tenait le

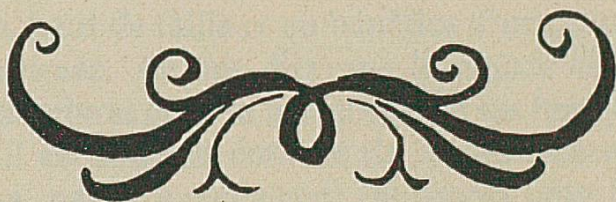
rôle de Barbe-Bleu, aux côtés de Doudou Juillard, Marie-Jeanne Cuttat, Hélène Tonnerre, Denise Perronne, Philippe Choquard, était accompagné à la flûte par Edmond Guéniat et au piano par P.-O. Walzer.

Il m'en reste sous la forme d'un petit livre, non répertorié dans la bibliographie de son auteur, un témoignage émouvant. Je reproduis ici une page de cet ouvrage réalisé en une nuit pour le plaisir de montrer

Ce présent ouvrage, chef-d'œuvre d'Olivier pour le texte & de Bodjol pour les illustrations, a été fabriqué à un unique exemplaire destiné au père de La Belle au Bois en guise de remerciement & de souvenir.



Il a été achevé en les appartements du Lieutenant ~ PABLO, le 23 Ventôse MCMXLVI à 5 heures du matin, sous l'œil complaisant de Simone & de Marie ~ Jeanne.



l'écriture d'apparat du maître d'œuvre. Les arts plastiques ne furent pas oubliés, puisque le troisième étage de l'Hôtel de Ville abrita une exposition qui présentait pour la première fois au public des œuvres d'Utrillo, Permeke, Pissaro, Buchet et d'autres.

Porrentruy méritait pleinement son titre de capitale culturelle du Jura.

Puis, comme l'écrivait Aragon, la vie a tourné sur ses talons de paille et le groupe des fondateurs des « Portes » se dispersa. Jean Cuttat vivait à Paris, Roger Schaffter à Gênes, Pierre-Olivier Walzer à Berne. Mais l'inoculation du virus du livre allait, plus tard, développer d'autres bourgeons grâce aux éditions du Provincial, des Malvoisins, du Pré-Carré, et la fidélité à la poésie allait trouver d'autres prolongements.

Je salue Pierre-Olivier Walzer, initiateur et clef de voûte de cette aventure littéraire.

Tristan Solier